

**MC
2 :**

Théâtre

**19
20**

**Ils n'avaient
pas prévu
qu'on allait gagner**

Texte

Christine Citti

Mise en scène et scénographie

Jean-Louis Martinelli

05 - 07 novembre

Texte
Christine Citti
Mise en scène
et scénographie
Jean-Louis Martinelli
Collaboration artistique
Thierry Thieû Niang

Avec
Christine Citti
Yoann Denaive
Loïc Djani
Zakariya Gouram
Yasin Houicha
Elisa Kane
Kenza Lagnaoui
Margot Madani
François-Xavier Phan
Mounia Raoui
Samira Sedira
Amina Zouiten

Costumes
Elisabeth Tavernier
Lumière
Jean-Marc Skatchko
Son
Sylvain Jacques
Régie générale
Lionel Lecoœur
Régie lumière
Laurent Prunier-Abbiatte
Régie son
Mathias Szlamowicz
Construction du décor
Ateliers de la MC93
Administration,
production
AlterMachine
Elisabeth Le Coënt
Solène Livran

Production
Compagnie Allers/Retours,
MC93 - Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis

Coproduction
Châteaullon Scène nationale

Avec le soutien de la **Spedidam**

Avec la participation artistique
du **Jeune théâtre national**

La compagnie Allers/Retours
est conventionnée par le Ministère
de la Culture – DGCA.

Ce spectacle a été créé le 16 janvier
2019 à la MC93 - Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis.


SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES



mar 05 nov 20h30
mer 06 nov 19h30
jeu 07 nov 19h30

Salle Georges Lavaudant
durée 1h30

~~~~~  
**Pour les curieux**

**Projection du film "Divines"**  
de Houda Benyamina (2016, 1h45,  
suivie d'une rencontre avec un  
membre de l'équipe artistique.  
→ **lundi 04 novembre à 20h15**  
**Cinéma Le Club**

**Atelier théâtre pour les ados**  
(Dès 14 ans) animé par un membre de  
l'équipe artistique.  
→ **mercredi 06 novembre 14h à 17h**

**Rencontre avec l'équipe artistique**  
→ **mercredi 06 novembre**  
à l'issue de la représentation

# Notes d'intention

J'ai écouté, regardé des jeunes mineurs dans des foyers d'accueil d'urgence.

Ils racontaient ce qu'ils avaient subi, ce qu'ils subissaient. Quelques éclats. Une violence sourde. Et beaucoup d'ennui.

Leurs cris, ils me les ont racontés en se vantant, en dessinant, en mentant, en chantant. Jamais en pleurant.

Puis, pour leur donner la parole, je me suis autorisée à écrire.

Je me suis replongée dans leurs jeunesses brisées, salies. Je me suis nourrie de leurs sourires, de mes larmes, de leurs regards.

Donner la parole à ceux que l'on n'entend pas assez, non pas aux invisibles, mais à ceux qu'on ne veut pas voir, et aider à faire naître un répertoire contemporain, sont aujourd'hui, comme hier, mes priorités.

Christine Citti a su saisir les aspirations, les désirs enfouis, les épreuves de ces jeunes en situation de violences.

Elle a composé une œuvre chorale où les récits des uns font écho aux autres.

« Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner ».

C'est une phrase d'une chanson qu'ils écoutaient en boucle sur leurs portables.

Cette phrase a longtemps résonné en moi.

Depuis leurs naissances, quelqu'un a-t-il envisagé qu'ils puissent un jour gagner ?

**Christine Citti**  
janvier 2018

Une écriture brute et poétique pour une jeunesse en manque d'attention.

Un théâtre généreux et ouvert au monde.

Un théâtre nécessaire, fiévreux, en situation d'urgence.

**Jean-Louis Martinelli**  
janvier 2018

# Christine Citti

## Auteure et interprète

Élève de l'école de Patrice Chéreau au Théâtre Nanterre-Amandiers, Christine Citti débute au théâtre en jouant notamment avec les metteurs en scène Pierre Romans, Maurice Benichou, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Didier Long, Jean-Louis Martinelli, Peter Stein.

À la télévision, elle a de nombreux rôles dans des téléfilms avec entre autres, Édouard Molinaro, Luc Beraud, Arnaud Selignac, Nadine Trintignant, Emmanuelle Bercot, Martineau et Ducastel etc. ainsi que dans la série *Les Enquêtes d'Éloïse Rome* où elle interprète le rôle-titre.

Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier, Camille de Casabianca, Denis Dercourt, Xavier Gianolli, Viviane Candas, Claude Lelouch, Fabien Onteniente, Claude et Nathan Miller, Pascal Thomas, Patrick Mille. Pour son rôle dans *Quand j'étais chanteur* (de Xavier Gianolli), elle est nominée aux César 2007 du Meilleur second rôle féminin et remporte le Prix du Jury ainsi que le Prix du Public au festival Jean Carmet de Moulins.

Elle a réalisé plusieurs courts métrages et un long métrage *Rupture(s)* en 1993, avec entre autres Michel Piccoli, Emmanuelle Béart et Nada Strancar.

Elle écrit également des scénarios, *Les Têtes en l'air* co-écrit avec Jean-Louis Martinelli d'après *Vivarium* de Serge Valletti, ou encore *Qui perd sa maison*, actuellement en cours d'écriture.

Au théâtre, elle participe en 1994 à la création collective de *La Place de l'Étoile* de Robert Desnos, avec notamment Jacques Vincy, Laurent Pelly et Robert Cantarella. *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est sa première pièce en tant qu'auteure.

# Jean-Louis Martinelli

## Metteur en scène

Jean-Louis Martinelli débute sa carrière à Lyon, notamment avec la création du Théâtre du Point du Jour, appelé alors Théâtre de Lyon. Il y crée, entre autres, *Quartett* d'Heiner Müller, *La Maman et la putain* de Jean Eustache et *L'Église* de Louis-Ferdinand Céline.

En 1993, Jean-Louis Martinelli est nommé à la direction du Théâtre national de Strasbourg (TNS) qu'il dirigera jusqu'en 2000. Il met en place dès son arrivée une troupe de comédiens permanents, et associe des auteurs à l'activité de création. Il monte notamment *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes* de Fassbinder, *Le Deuil sied à Electre* d'Eugène O'Neill et plusieurs pièces de l'auteur suédois Lars Norén.

En 2002, il est nommé à la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers. Au cours de ces 12 années de direction, il monte les auteurs classiques tout en continuant à faire découvrir, à adapter et à mettre en scène des auteurs contemporains comme Laurent Gaudé, Aziz Chouaki et Alaa El Aswany.

C'est dans cet esprit d'ouverture que Jean-Louis Martinelli quitte le Théâtre

Nanterre-Amandiers en décembre 2013 et crée sa propre compagnie Allers/Retours. Il met en scène en 2013 *Je ne serai plus jamais vieille* de Fabienne Péryneau avec Christine Citti ; en 2014, *Anna Christie* d'Eugène O'Neill au Théâtre de l'Atelier ; en 2015, *L'Avare* de Molière avec Jacques Weber.

En juin 2016, il a signé la mise en scène de l'opéra *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra national de Lorraine.

Depuis l'automne 2016, Jean-Louis Martinelli travaille à l'élaboration d'un projet intitulé *Place Publique*. De ce chantier, plusieurs textes à destination du plateau ont vu le jour : *Mélangeur* de Jacques Séréna, *L'Entretien* de Jean-Louis Martinelli, et *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* de Christine Citti.

En novembre 2017, il met en scène un texte de Laurent Gaudé, *Et les colosses tomberont*, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En décembre 2017 à Maubeuge, Jean-Louis Martinelli crée *Nénesse* de Aziz Chouaki qui fait suite à une commande d'écriture.

# Entretien

## Jean-Louis Martinelli et Christine Citti

**Comment est née l'idée d'immersion dans un foyer d'accueil d'urgence pour mineurs et en quoi a consisté votre activité dans le foyer ?**

**J-L.M :** L'idée était d'aller chercher dans les zones plus sombres, plus fermées. Nous avons eu contact avec des associations et visité plusieurs lieux. Au départ, il n'y avait pas forcément l'idée d'une pièce. Il y a eu des rencontres, des esquisses, on a essayé de faire des bouts d'images, on a réalisé un vague document image pendant une semaine. De son côté, Christine menait un travail plus secret, je ne savais pas sur quoi cela allait déboucher.

**C.C :** Pendant tout le temps où on y a été, très régulièrement - et c'est un peu ce que je raconte dans la pièce - j'étais sans fonction. J'avais mon carnet et j'écrivais des choses, parfois juste pour me donner une contenance et parfois je parlais avec l'un, avec l'autre. On s'est alors retrouvés dans une situation assez étrange où rien n'était défini de ce qu'on faisait là. Dans ces lieux, il n'y a pas d'endroit pour une activité. Il y a une grande salle, c'est là qu'ils sont tous, où ils mangent, où il y a le baby-foot. Je pense qu'on peut réaliser des choses dans des lieux comme ça mais avec un encadrement, une préparation.

**À quel moment vous est venue l'idée d'écrire une pièce de théâtre à partir de cette expérience ?**

**C.C :** Pour moi l'envie est venue assez vite, d'abord parce que le théâtre est le mode d'expression dont je suis le plus proche. Et, j'étais bouleversée par ce que je découvrais : ces jeunes sont tous dans des situations familiales et sociales terribles. Les filles ont presque toutes vécu des épisodes de violences sexuelles ou de violences physiques au sein de leur famille, dans leur quartier, dans les différents endroits où elles sont passées. Plusieurs ont fait des tentatives de suicide, et le plus terrifiant c'est que pour elles, tout cela semble banal. Elles ne racontent pas, mais évoquent ces épisodes comme un sujet anodin. (...)

**Pourquoi pas, ici en particulier, un théâtre documentaire constitué des témoignages « bruts » des jeunes ? Quelle est dans ce projet la fonction du travail d'écriture entrepris par l'auteure Christine Citti ?**

**J-L.M :** (...) Parce que je crois, je suis persuadé même, qu'une œuvre relève de l'art de la composition et pas simplement du reportage. C'est parce qu'il y a une recomposition du réel qu'on peut prétendre à une écriture et à - avec tous les guillemets d'usage - une œuvre d'art.

C'est comme pour l'art de l'acteur. Ce qui m'intéresse chez l'acteur c'est qu'à un moment donné on ne sache pas qui parle, qu'on se dise « est-ce un personnage de fiction ou est-ce lui ? ». C'est la recherche de l'apparence d'une matière brute qui n'apparaît pas forcément recomposée alors qu'elle l'est ! L'écriture est un artifice, c'est ce que dit Jean Eustache à propos du cinéma : « le faux c'est l'au-delà » et c'est un peu ce faux-là que je cherche. Cela peut paraître contradictoire puisqu'il y a un souci du réel, mais nécessité de retranscription pour présenter ce faux comme vrai et vraisemblable ! C'est la démarche de toute œuvre d'art il me semble.

**Le titre de la pièce provient d'une chanson du rappeur Lartiste plutôt triomphaliste. On ressent chez certains personnages un accablement, une impuissance devant l'adversité quand d'autres témoignent d'une remarquable combativité eu égard à leur vécu. Quelles sont d'après vous leurs chances de « gagner » ?**

**J-L.M :** Ah, j'aimerais bien que...! C'est difficile à dire mais - et je ne veux pas du tout accabler les gens qui s'en occupent - je trouve qu'il n'y a pas assez d'efforts qui sont faits en direction de cette jeunesse-là, et c'est pour ça qu'on a envie de monter ce spectacle. La réalité est bien plus violente que ce que la pièce décrit. Il y a la déscolarisation, la violence du milieu familial, et une certaine liberté par rapport au milieu familial qui est parfois violent mais plus contraignant pour l'adolescent. Les éléments les plus charismatiques sont souvent les plus « border line ». Alors quelles chances ont-ils, je ne sais pas. En

tous cas, raconter cette histoire, donner à entendre cette matière chorale, c'est aussi attirer l'attention sur ce qui est dans notre société.

**C.C :** J'ai choisi le titre de la pièce tout de suite. Souvent, je n'arrive pas à écrire sans un titre ! C'est le titre d'une chanson qu'ils écoutaient en boucle. Quelle chance ont-ils de gagner ? Je pense qu'effectivement, depuis qu'ils sont nés, personne ne s'est jamais dit : « ils vont gagner », même si je ne sais pas exactement ce que veut dire « gagner ». Cette période de l'adolescence est une période de grande demande affective et dans ce lieu, il n'y a pas concrètement la place, pas de temps pour les futilités, les fantaisies, pour les douceurs. Et puis l'écoute que les éducateurs essayent vraiment d'avoir n'est de fait qu'une écoute sur les problèmes. Ils n'ont pas le temps.

**Alors que vous vous gardez de tout angélisme dans les portraits des protagonistes, le spectacle suscite une empathie évidente envers ces jeunes et témoigne de leur intelligence des mécanismes sociaux qu'ils subissent.**

**J-L.M :** Il y a chez ces jeunes une énergie considérable, une vitalité qui est piégée dans des ghettos. Il y a là un travail à mener sur l'éducation, sur le déplacement géographique. On a bien vu, quand on commence à leur montrer des films, à susciter des discussions, le débat est vif et riche. La question est comment on gère la sphère d'émotions chez ces jeunes et comment on leur donne d'autres ouvertures.

Propos recueillis par **Tony Abdo-Hanna**  
les 22 et 27 février 2018 à Paris

## L'Important c'est La tempête



D'après *Les Dramuscles*  
de **Thomas Bernhard**  
Mise en scène  
**Dominique Léandri**

Dominique Léandri s'est inspirée des *Dramuscles* (*La Trilogie Peyman/Match*) de Thomas Bernhard pour cette pièce créée à la MC2. L'écrivain autrichien, avec sa drôlerie féroce, n'a eu de cesse de dénoncer le nazisme qui demeurerait latent chez nombre de ses contemporains. À l'heure où les nationalismes émergent de toutes parts en Europe, il est salutaire d'entendre à nouveau sa voix. « Le sujet, c'est la peur et les monstres qu'elle engendre » résume la metteuse en scène.

Théâtre  
**05 - 21 novembre**

Pour les curieux

Rencontre  
avec l'équipe artistique  
→ **jeudi 07 novembre**  
à l'issue de la représentation

## Exposition SCÈNES

Découvrez l'exposition  
photographique de **Stéphanie Nelson**, inspirée du reportage  
réalisé autour de la création de  
la pièce *L'Important c'est la tem-  
pête* par la Cie La Chaudière  
Intime. Été 2019.

du 5 au 21 nov. 2019  
Hall du Petit Théâtre

## Un Instant

D'après *À la Recherche du  
Temps perdu* **Marcel Proust**  
Mise en scène **Jean Bellorini**

Fabuleuse immersion dans le monde proustien que cet *Instant*. On ne sait plus si on vit ou si on rêve. Le théâtre est au plus proche de lui-même : un lieu d'apparition. Du souvenir, de la beauté. Jean Bellorini dénote les mécanismes de la mémoire en adaptant l'œuvre de Marcel Proust. Sur scène, les comédiens recomposent les grands duos proustiens : le narrateur et sa mère autour d'un baiser tant désiré, et avec sa grand-mère dans leur infinie tendresse, jusqu'à la mort de cette dernière. Le réel et la fiction s'enlacent, les langages se délient et se lient jusqu'à ce qu'on ne sache plus de qui viennent les mots pour exprimer les instants retrouvés.

Théâtre  
**13 - 16 novembre**

Les madeleines de Proust à La  
**Cantine de la MC2**

En lien avec le spectacle et en hommage à Proust, venez déguster les gourmandises préparées pour l'occasion : un duo madeleine sucrée-thé pour le goûter, ou madeleine salée-verre de vin pour l'apéro.

→ tous les soirs à partir de  
**18h**

Mois de l'accessibilité

Visite tactile du décor

Pour les personnes aveugles et  
malvoyantes

→ **jeudi 14 novembre à 18h**

Représentation en audio  
description

→ **jeudi 14 novembre à 19h30**

**MC2**

4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

**Accueil billetterie**

04.76.00.79.00  
[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



## THÉÂTRE

© Luc Jannepi



## Héritiers

Texte et mise en scène  
**Nasser Djemaï**

**14 - 22 novembre**

## Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seule ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle